Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 7 (1899)
Heft: 11

Artikel: Jean-François Biondi
Autor: Berthoud-Monay, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-9018

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN-FRANÇOIS BIONDI

1572-1644

A part le tombeau de l'amiral Du Quesne, l'église d'Aubonne ne renferme qu'une seule pierre tumulaire n'appartenant pas à la période des baillis bernois. Elle recouvre les restes d'un homme aujourd'hui tombé entièrement dans l'oubli, mais qui eut de son temps quelque notoriété. Son épitaphe formant dalle à l'entrée du chœur va s'effaçant de plus en plus. Aussi la *Revue historique vaudoise* consentira-t-elle peut-être à en conserver, malgré sa prolixité, le texte exprimant dans le style emphatique de l'époque les regrets d'une épouse inconsolable. Si ce mari modèle ne mérite pas tous les éloges ampoulés qui lui sont prodigués, s'il ne fut sans doute pas ce phénix incomparable « tel qu'un siècle n'en produit qu'un seul », il est cependant digne d'un souvenir.

L'inscription est surmontée des armes de la famille : Trois têtes (de sphinx ?) encadrées de sept fleurs de lys. L'écusson est surmonté du casque de face et surcimé d'un cygne entouré d'une de ces légendes chères à l'époque : DVMMODO CANAM.

Le texte de l'épitaphe est le suivant :

« Aeternae memoriae Illustris... viri *Johannis Francisci Biondi*, equitis aurati et magnae Britanniae regi a cubiculis. Patriam habuit non tam Liesinam ubi natus quam orbem ubi notus. Regum Dalmatiae nepos, virtutum haeres : ob quas a Venetorum republ, a Sabaudiae duce, a Britanniarum rege, rerum activis legationibus admotus foelet maxima cum laude functus est. Unus habuit quae singula in singulis mirantur ; miram lenitudinem, summa cum animi magnitudine grandem in humanis sapientiam, cum pari in divinis pietate conjunxit. Rem privatam insuper habuit semper et in id totus incubuit ut amicis opera, reipublicae consiliis, ecclesiae exemplo, orbi scriptis instrueret et Deo, quod caput est unice, adhaereret. Pie tandem animum Redemptori suo reddidit aetatis A. D. 1644 Albonae. Is et ad foelicem vitae decursum selectissi-

mam conjugem Dominam *Mariam de Mayerne*, ut multarum virtutum sibi sociaverat sociam, sic eam fato dissociatam maximo cum moerore debitisque lacrymis dilectissimi meriti sibi etiamnunc animo individui manibus litantem reliquit. Luge et cum ea, lector, luge orbis virum quo potiorem seculum parturire nesciet. Absentis virtutem fama volitantem imitare et ad scopum quem attigit contende.»

Il serait fastidieux de traduire au long ce pompeux éloge. Il nous apprend donc que Jean-François Biondi, descendant des rois de Dalmatie, né dans l'île de Lésina, sur la côte dalmate, chevalier et gentilhomme de la chambre du roi d'Angleterre, termina à Aubonne en 1644 sa carrière mouvementée, laissant dans le deuil et les larmes son épouse, Marie de Mayerne. Celle-ci était sœur ou fille (les biographes ne sont pas d'accord) du célèbre médecin genevois Théodore Mayerne-Turquet, qui fut successivement appelé à soigner Henri IV de France, Jaques Ier et Charles Ier d'Angleterre.

Biondi était né en 1572. De famille noble mais peu fortunée, il entra, une fois ses études de jurisprudence terminées, au service de la République de Venise et se fit bientôt apprécier par sa prudence et ses capacités. L'ambassadeur de la République auprès du roi de France, Soranzo, l'emmena avec lui en qualité de secrétaire. Il fut ainsi mêlé à des négociations dans lesquelles il témoigna beaucoup d'habileté et, à son retour, le Conseil des Dix n'hésita pas à le charger de missions importantes. Mais la récompense de ses services étant moindre qu'il ne l'avait espéré, Biondi prêta l'oreille aux offres d'Henri Wotton, ambassadeur d'Angleterre à Venise, qui l'entraîna à la cour de Jaques Ier. Ce prince ne l'eut pas plutôt connu qu'il conçut pour lui une réelle estime et la lui témoigna en lui allouant de suite une pension de 200 livres sterling. En outre, il le chargea d'une mission secrète auprès de Charles-Emmanuel de Savoie, probablement en vue d'entraver les mariages espagnols. Puis, comme Biondi avait embrassé le protestantisme, le roi le délégua à l'assemblée des réformés à Grenoble, en 1615, pour amener les protestants à suivre Rohan. Au dire de Marsolin (Histoire du duc de Bouillon), l'influence de Biondi fut considérable

et décida les réformés à appuyer le prince de Condé dans sa résistance aux Concini et à Marie de Médicis. On sait que cette équipée de 1615 ne retarda même pas les mariages royaux et ne profita qu'à la bourse de Condé et des princes. Néanmoins, à son retour, le négociateur royal fut récompensé par les titres mentionnés dans son épitaphe.

Biondi séjourna encore quelques années en Angleterre. C'est là probablement qu'il fit la connaissance de Mayerne ; c'est là aussi qu'il composa en italien son « Histoire des guerres civiles des Maisons de Lancastre et York ». Fort apprécié des Anglais, sauf en ce qui concerne l'exactitude des noms propres, cet ouvrage a été traduit en anglais par H^ri^ Carey, comte de Monmouth.

Cependant, le ciel politique s'assombrissait de plus en plus en Grande-Bretagne. L'opposition aux mesures tyranniques de Jaques Ier et de son successeur allait grandissant. Biondi se décida à fuir devant l'orage. Nous ne connaissons pas la date de son départ d'Angleterre. Ses biographes veulent que ce soit par crainte que son attachement au roi ne lui fût funeste qu'il résolut de quitter le royaume.

Une phrase de son épitaphe : « ... et Deo, *quod est caput unice*, adhaereret... » nous donnerait à croire, au contraire, que Biondi avait pris parti dans le domaine religieux contre le roi et la Haute Eglise et que, la faveur royale l'ayant abandonné, il préféra ne pas s'exposer au sort de tant de dissidents. Quoi qu'il en soit, après avoir mis en ordre en France les affaires relatives aux biens de sa femme, il se retira à Aubonne, dans la baronnie qu'avait achetée en 1620 Mayerne-Turquet. C'est dans cette retraite qu'il composa, toujours en italien, trois romans, dont l'un « Eromène » a été traduit en français. Ses écrits, estimés de ses contemporains, lui avaient ouvert les portes de l'Académie des Incogniti de Venise.

M. Berthoud-Monay.